

MARIAMNE

TRAGÉDIE tirée de l'Écriture Sainte.

Augustin NADAL (1659-1741)

1725

Représenté pour la première fois le 15 février 1725 au Théâtre
de la rue des Fossés Saint-Germain.

Texte établi par Paul FIEVRE avril 2010, revu mai 2023

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2023. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

MARIAMNE

TRAGÉDIE tirée de l'Écriture Sainte.

de MONSIEUR L'ABBÉ NADAL, de l'Académie des
Inscriptions et Belles-Lettres.

À Paris, chez Pierre Ribou, imprimeur-libraire.

M. DCC. XXV. Avec Approbation et privilège du Roi.

PRÉFACE.

Plusieurs personnes de considération dont je respecterai toujours les conseils, ont bien voulu me faire entendre que j'étais dans une publication particulière de faire imprimer ma nouvelle Tragédie, et de mettre sous les yeux du Public, et dans le recueillement d'une lecture, une Pièce qui a été si fort défigurée par le désordre qui en a troublé la première Représentation.

Personne n'ignore que le Parterre ne soit composé d'une infinité d'honnêtes gens, et de véritables Connaisseurs, dont la décision est digne de faire en partie la destinée des Pièces de Théâtre. Mais il y a une portion de ce même Parterre qui met à la place du discernement et de la raison une partialité vile, et quelquefois vénale.

Je n'ai point traité un sujet nouveau. La Mariamne de Tristan a subsisté longtemps sur nos Théâtres. Les fureurs d'Hérode ont coûté la vie au célèbre Mondori, l'un des plus grands comédiens de son temps. De nouvelles bienséances du Théâtre que le libertinage peut-être y a seul introduites, ne nous ont plus permis d'y souffrir quelques personnages de la Pièce de Tristan. Non que les mœurs de la plupart des Spectateurs se soient épurées ; mais il est arrivé, que par je ne sais quelle bizarrerie, plus il y a de corruption dans le coeur, plus on est devenu délicat sur les expressions, et sur les images. Ce n'est point l'idée en soi qui doit blesser ; mais l'imagination en mouvement la saisit, et la développe, et la malignité alors ne manque jamais de s'exalter. Peut-être même qu'en recherchant la mécanique de celles de nos Pièces qui ont eu le plus de succès, on trouvera que c'est en elles un fond de ce même libertinage qui produit dans la représentation je ne sais quelle espèce d'illusion et d'ensorcellement ; et qu'elles ressemblent en quelque sorte à ces coquettes qui ne plaisent que par leurs défauts et ne tirent leur avantage que de leur infidélité.

Ces nouveautés dans nos Tragédies sont regardées par quelques-uns comme des ressources de l'esprit humain, et des découvertes dans le merveilleux ; mais je ne sais au contraire s'il ne les faut point envisager comme des présages de quelque révolution dans les Lettres, et des avant-coureurs de la destruction du goût.

La famille d'Hérode aussi bien que celle d'Oedipe, a fourni des sujets susceptibles de tous les intérêts capables de remuer l'âme du Spectateur. Hérode était un particulier que ses vices et ses vertus avaient placé sur le Trône.

Mariamne une Princesse attachée à l'orgueil de sa naissance et encore plus à sa douleur et à sa vertu, et qui n'a eu dans son parti que ses larmes et sa beauté. Salome soeur d'Hérode est une de ces femmes artificieuses et capables selon leurs vues et leurs intérêts de mettre dans une Cour orageuse toutes les passions de ce mouvement.

Quels caractères n'a-t-on point par là à déployer sur la Scène ? Et sur quoi peuvent se fonder ceux qui traitent de détails de ménage, et

d'affaires purement domestiques, les malheurs de la famille de Mariamne et l'extinction entière de la race des Asmonéens, qui en soit dans le plan de la sagesse éternelle, comme une révolution des plus éclatantes et l'époque la plus marquée de l'exécution de ses décrets ?

Ceux qui savent l'histoire de Mariamne ont dû s'apercevoir que je ne me suis point écarté de la vérité, et que je n'ai point cherché à substituer à des événements consacrés, et qui portent leur dignité avec eux, les égarements d'une imagination qui court après la nouveauté et toujours plus dérégulée qu'elle n'est brillante.

Il ne faut aussi que la plus légère connaissance du Théâtre, pour sentir que l'action dans ma Tragédie a toutes ses parties ; que les moeurs et les caractères y sont vrais ; que tous les incidents y naissent du sujet.

C'est par cette raison que les traits de la partialité n'ont pu porter que sur quelques expressions, ou répétitions de mots ; et que le fonds de la Pièce n'a pu être étouffé dans l'inattention, et dans le bruit, dont l'affectation était si sensible sans qu'elle ait prévalu cependant sur l'excellence du jeu des principaux Acteurs, et surtout de l'inimitable actrice (Mademoiselle Duclos) dont les tons perçaient ce mur d'iniquité, et portaient au-delà, avec la beauté et la magnificence de sa déclamation, tous les traits marqués, si j'ose le dire, et tous les sentiments dont la Pièce est remplie.

**À SON ALTESSE MONSEIGNEUR LE
PRINCE DE VENDÔME.**

MONSEIGNEUR,

Une protection aussi marquée que celle, dont il a plu à votre Altesse d'honorer ma Tragédie de Mariamne, m'autorise aujourd'hui dans la liberté que je prends de vous faire des remerciements publics ; et de la mettre à l'abri de votre Auguste Nom. Oui, Monseigneur, élevé à l'ombre du Trône, formé dans le sein de la Gloire et des Arts ; dans cette longue habitude où vous êtes de voir et de sentir les beautés dans tous les genres, l'honneur de vos suffrages et le prix de vos applaudissements devraient être en faveur de Mariamne, des titres bien imposants.

Je suis avec un très profond respect, MONSEIGNEUR, de votre Altesse, le très humble, etc.

ACTEURS

HÉRODE, roi de Judée.

MARIAMNE, femme d'Hérode.

ALEXANDRE, fils d'Hérode et de Mariamne.

SALOMÉ, soeur d'Hérode.

SOËSME, un des Seigneurs de la Cour d'Hérode, et à qui il avait confié le gouvernement de l'État, pendant son absence.

THARÈS, autre Seigneur de la Cour d'Hérode, et dévoué à Salome.

ALCIME, officier Juif.

ACHAS, officier Juif.

PHOEDIME, confidente de Mariamne.

ÉLISE, confidente de Salome.

ASSISTANTS au Sacrifice.

GARDES.

La Scène est à Jérusalem, autrement dite Solyme, dans le Palais des anciens Rois d'Israël.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Mariamne, Phoedime.

MARIAMNE.

Madame, il est trop vrai, votre crainte était juste,
Un bruit sourd se répand jusqu'au Trône d'Auguste.
Hérode en va subir l'inflexible rigueur.
Il attend son destin de l'arrêt du vainqueur.
5 Le ciel de vos malheurs veut terminer le nombre.
Le fier ami d'Antoine en va rejoindre l'Ombre.
De ses plus affidés le visage interdit,
Leur trouble, leur silence, en un mot tout vous dit...

MARIAMNE.

Que dis-tu là toi-même ? Arrête et considère
10 Que tout cruel qu'il est, se gloire encor m'est chère.
De toute ma famille il usurpa les droits.
Il s'assit fièrement au Trône de ses Rois,
Et je sais ce qu'il est, et combien je suis née
Au-dessus de son rang et de son hyménée.
15 Mais tu n'ignores point combien a de pouvoir
Sur celles de mon Sang le sévère devoir ;
Que leur gloire attachée à la plus haute estime
D'un noeud mal assorti fait un droit légitime,
Asservit tous nos vœux à l'honneur d'un Époux,
20 Phoedime, la vertu n'a qu'un degré pour nous.
Mais pourquoi s'alarmer d'une crainte importune ?
Et que ne peuvent point Hérode et sa fortune ?
Tu sais comme accusé de forfaits éclatants,
Mon Aïeul le cita qu'il n'avait pas vingt ans.
25 Il parut, mais en Juge, et non point en coupable :
D'un Conseil jusqu'alors auguste et redoutable
Toute la Majesté devant lui s'avilit,
Et sur le Trône assis Hircan même en pâlit.
Crois-tu que de sa foi la victime lui-même
30 Hérode... Mais enfin je ne vois point Soèsme.
Ne m'avais-tu pas dit qu'il se rendrait ici,
Qu'il voulait me parler ?

MARIAMNE.

Madame le voici.

MARIAMNE.

Phoedime laisse-nous.

SCÈNE II.

Mariamne, Soësme.

MARIAMNE.

Qu'avez-vous à m'apprendre,
Soësme ?

SOËSME.

Un bruit fâcheux commence à se répandre.
35 Autour de ce Palais le peuple est consterné,
Et l'on dit...

MARIAMNE.

Achez.

SOËSME.

Qu'Hérode est condamné ;
Que la haine d'Auguste à le perdre obstinée...

MARIAMNE.

Et du Roi sur ce bruit réglant la destinée
Jusques là de son sort Soësme est incertain ;
40 Lui qui partageant seul le pouvoir souverain,
Dans l'absence d'Hérode, à ses ordres fidèle
Nous tient mon fils et moi soumis à sa tutelle !

SOËSME.

Eh ! Que puis-je savoir ? Ses amis arrêtés,
De fidèles avis sans doute interceptés ;
45 Ce pays tout remplis de partis, de cabales,
Tristes avant-coureurs des discordes fatales,
Par qui des Souverains les droits mal assurés...
Mais qu'est-ce que je vois, madame ? Vous pleurez.

MARIAMNE.

J'ignore si parmi de confuses alarmes,
50 C'est faiblesse ou vertu qui m'arrache des larmes.
Je tremble du péril qui menace ses jours,
Mais mon ressentiment n'a point fini son cours.
Je m'afflige en secret quand ma haine est ouverte :
Détestant ses rigueurs je redoute sa perte,
55 Je devrais la poursuivre, et rappelant mes droits

Faire de mes malheurs la querelle des Rois ;
Dans ma vengeance même intéresser Auguste.
Mais je la crains autant qu'elle me parut juste.
Ô d'une âme accablée imprudent entretien !
60 Je me plains qu'aujourd'hui le Ciel me sert trop bien.
Sors plutôt de mon coeur, impérieux scrupule.
Qu'en l'éternelle nuit mon frère Aristobule,
Qu'Hircan jusques à moi, que tant d'autres proscrits
Du fond de leurs tombeaux élèvent mille cris ;
65 Qu'ils rallument ma haine, aussi bien le perfide
Ne mettrait point de borne au courroux qui le guide.

SOËSME.

Vous dites vrai, Madame, et quel que soit son sort,
Vos malheurs ne sont point terminés par sa mort.
Quelle foule de maux la jalousie entraîne !
70 L'amour est quelquefois plus cruel que la haine,
Et je n'en puis douter...

MARIAMNE.

Où tendent ces discours ?

SOËSME.

Peut-être en faudrait-il interrompre le cours.
Je devrais vous cacher ces mouvements, Madame,
Que ma gloire indignée élève dans mon âme.
75 Moi, que foulant aux pieds vertus, grâces, beauté
Je puisse jusques là servir sa cruauté ?
Ah ! Qu'éloigné d'entrer dans ce projet barbare,
Mon coeur...

MARIAMNE.

Dans quel transport votre zèle s'égare ?
Soësme ?

SOËSME.

Cet aveu sans doute est peu discret.
80 Mais, Madame, apprenez un terrible secret,
Dans toute sa fureur reconnaissez Hérode.

MARIAMNE.

Expliquez-vous.

SOËSME.

Avant que de partir pour Rhodes,
Et tout sanglant encore au sortir du combat,
Je remets dans tes mains les rênes de l'État,
85 Me dit-il ; je fais plus. À ta garde, Soësme,
Je laisse un bien pour moi plus cher que l'État même.
C'est la Reine, ce sont tous ses divins appas.
Sers mes jaloux transports par delà mon trépas.
Si le destin permet qu'Auguste me condamne ;
90 S'il ordonne ma mort, des jours de Mariamne,
Cher Soësme, aussitôt tranche le cours fatal,
Sauve à mon Ombre encor la honte d'un Rival :

Mon âme sans horreur ne conçoit point l'idée
Que dans les bras d'un autre elle en soit possédée.
95 J'exige de ta foi cet effort éclatant.
Je pars sûr de ton zèle, et je mourrai content.

MARIAMNE.

Et qu'est-ce qu'a produit ce discours sur votre âme ?
Que lui promîtes-vous ?

SOËSME.

Je promis tout, Madame.
À cet ordre cruel tout semblait m'asservir,
100 Et je ne l'acceptai que pour mieux vous servir.

MARIAMNE.

Jusques ici comment avez-vous pu vous taire ?

SOËSME.

Je cacherais encor ce funeste mystère,
Mais si le Roi n'est plus, Madame, j'ai jugé
Que d'un ordre pareil un autre était chargé,
105 Et j'ai besoin de vous contre cette entreprise.
Le Ciel soutient l'ardeur dont mon âme est éprise.
Heureux ! Si dans ce jour vous observant de près,
De tout autre complot j'écarte les apprêtes.
Sans doute un droit sacré dégage ma promesse.
110 Mais Alexandre vient, Madame, je vous laisse.
Ne blâmez point mon zèle, et daignez recevoir
Pour garants de ma foi vos pleurs et mon devoir.

SCÈNE III.

Mariamne, Alexandre.

MARIAMNE.

Mon fils vient. S'il se peut, renfermons dans mon âme
Le trouble dont je suis agitée.

ALEXANDRE.

Ah ! Madame,
115 Permettez que mon coeur percé de mille traits
Vienne dans votre sein répandre ses regrets.
Mon Père n'est donc plus ? La fortune ennemie
En retranchant ses jours les couvre d'infamie ?
Ainsi le sang des Rois ne se respecte plus.
120 D'Auguste tant vanté sont-ce là les vertus ?
Jusques là souille-t-il la gloire de ses armes ?
J'entrevois vos conseils, et je sens que vos larmes
Réchauffent dans mon coeur ces fiers ressentiments
Qu'une vengeance illustre irrite à tous moments ;
125 Qu'enfin tout doit céder aux douleurs que j'éprouve.

MARIAMNE.

Calmez, mon fils, calmez un transport que j'approuve
Moi-même encor du Roi j'ignore le destin :
On n'a fait de sa mort qu'un rapport incertain.
Que sais-je ? Plus heureux il respire peut-être,
130 Mais Auguste est vainqueur, respectez un tel maître.
Peut-être un jour mon Fils vous en aurez besoin,
Ne poussez point ici vos murmures plus loin.
Et qui sait si l'effort d'une main sanguinaire...

ALEXANDRE.

Ciel !

MARIAMNE.

Mon fils, votre aspect me rappelle mon frère.
135 La nature se joue en de vivants portraits.
Il était votre image, ou vous avez ses traits.
Les grâces, la douceur des vaillants Maccabées
Brillaient encor en lui du Ciel même tombées.
Que sa tête charmante, et sa noble pudeur
140 De sa Tiare encor relevaient la splendeur !
Quand sur ses pas en foule accouru dans le Temple,
Avec avidité le peuple le contemple,
Et qu'il admire en lui le reste de ses Rois.
Ce fut pour la première, et la dernière fois
145 Hélas ! De ma maison j'ai vu tomber la gloire.
Ce jour, ce cruel jour frappe encor ma mémoire,
Où plongé dans les eaux par de perfides mains,
A péri devant moi le plus cher des humains.
L'horreur sur son visage est tout à coup empreinte ;
150 Et de ses yeux ouverts la lumière est éteinte,
Il n'offre plus qu'un corps meurtri, défiguré.
Le Temple en fut ému, le voile déchiré,
Le Ciel gronda, le jour se couvrit de nuages,
Et le Jourdain sanglant inonda ses rivages.

ALEXANDRE.

155 Ciel ! Où votre douleur va-t-elle s'égarer ?
Quel souvenir encor vient de vous déchirer ?
Oubliez les malheurs de votre auguste Race.
Songez aux maux présents, et qu'une autre disgrâce
Assaillit votre coeur déjà trop abattu,
160 Et plus cruelle encor s'offre à votre vertu.
Mon âme à ce transport ne s'est point attendue.
Hé quoi ! Vous ne pouvez détourner votre vue
Des objets éloignés qui viennent vous frapper,
Quand l'intérêt d'un Fils doit seul vous occuper ?
165 Ciel ! À qui dans mes maux faut-il que je m'adresse ?

MARIAMNE.

Mon Fils, vous devez mieux juger de ma tendresse.
Ne me condamnez point. Vous saurez tôt ou tard
Ce qui cause mon trouble et d'où ma douleur part.

Mais sachons quel avis Phoedime nous apporte.

SCÈNE IV.

Mariamne, Alexandre, Salome, Phoedime.

MARIAMNE.

170 Madame, j'ai laissé Salome à votre porte,
Pour vous en informer je devance ses pas,

MARIAMNE.

Tu peux la prévenir, je ne la verrai pas.
Tu ne connais que trop l'accueil qu'elle mérite,
Tu sais jusqu'à quel point sa présence m'irrite.
175 Voudrais-tu dans mon trouble, avec un nouveau soin,
De ses perfides pleurs me rendre le témoin ?
Phoedime, jusques là je ne puis me contraindre.
Allons, mon Fils rentrons.

Mariamne et Alexandre sortent.

MARIAMNE.

Ah ! Que j'ai lieu de craindre
D'un mépris trop marqué les retours éclatants !

SCÈNE V.

Salome, Phoedime, Élise.

MARIAMNE.

180 La Reine s'est soustraite à nos yeux.

SALOMÉ, à part.

Je t'entends.
Je sais de ses chagrins la cause déplorable,
Et prendrai pour la voir un moment favorable.
Mais qu'elle sache au moins que dans mes déplaisirs,
Je venais joindre ici mes pleurs à ses soupirs,
185 Et dans le bruit public d'un changement funeste,
De mes faibles secours offrir tout ce qui reste.

MARIAMNE.

Madame, c'est assez.

SCÈNE VI.

Salome, Élise.

SALOMÉ.

De tes cruels mépris
Avec usure encor je te garde le prix,
Reine trop orgueilleuse, et tu vas me connaître.
190 As-tu cru qu'à l'outrage insensible peut-être,
Esclave comme un autre, et timide à mon tour,
De ta vaine faveur j'attendais le retour ?
Que je la briguerais ? Avec quelle insolence
Tu m'as fait mille fois rougir de ma naissance ?
195 Si la splendeur du sang n'est point donnée à tous,
La gloire pour le moins ne dépend que de nous,
Elle éleva mon frère au Trône de Judée.

ÉLISE.

Que dites-vous, Madame ? Et quelle est votre idée ?
Quel temps votre courroux prend-il pour éclater ?
200 Dans quels périls vous-même allez-vous vous jeter ?
Si le Roi ne vit plus, que devient votre haine ?
Et pouvez-vous douter qu'Alexandre, la Reine,
Ne trouvent bientôt grâce auprès de l'Empereur ?

SALOMÉ.

Élise, il est temps, sors toi-même d'erreur.
205 Au gré de mes désirs aujourd'hui tout conspire.
Hérode vit encor. Mais c'est peu qu'il respire,
Les soupçons devant lui d'abord sont disparus,
Sa gloire est confirmée et ses honneurs accrus.
Que te dirai-je encor ? Soit prudence, ou caprice ;
210 Le Roi doit à César offrir un sacrifice.
C'est ce qu'en arrivant lui-même il s'est promis
De tout ce grand pouvoir entre ses mains remis.

ÉLISE.

Et de quel oeil, ô Ciel ! Le peuple, Mariamne,
Vous-même verriez-vous cette fête profane,
215 Et d'un Roi de Juda quel peut-être l'objet ?

SALOMÉ.

Arrête. C'est sur quoi je médite un projet,
Dont je ne t'ose encor confier l'importance.

ÉLISE.

Madame, ce succès passe votre espérance.
Puissent vos ennemis bientôt être écartés !
220 Et parmi ces honneurs, et ces prospérités,
Dit-on pourquoi César avec tant d'avantage....

SALOMÉ.

Tharès qui me l'écrit n'en dit pas davantage.

ÉLISE.

Tharès ! Et depuis quand servant vos intérêts,
Madame, est-il admis jusques dans vos secrets ?

SALOMÉ.

225 De tous mes confidants connais le plus fidèle,
Il attend que ma main couronne un jour son zèle,
C'est ce qu'adroitement je lui laisse espérer,
Non que la sienne enfin pût me déshonorer,
Sa naissance est illustre ; il est fils de Tadée,
230 Qui sous le vieux Hircan gouverna la Judée.
Enfin hier en secret j'en reçus un exprès,
Il m'apprend son départ, et qu'Hérode de près
Sur ses pas...

ÉLISE.

Et d'où vient qu'un bruit si peu fidèle...

SALOMÉ.

C'est moi qui de sa mort ai semé la nouvelle.
235 De mes desseins secrets mes amis informés
Pour tout autre ont tenu les passages fermés.
Ainsi de tous les bruits me rendant la Maîtresse,
Je n'en répands aucun qu'autant qu'il m'intéresse.
J'ai voulu m'appuyant par de feintes douleurs
240 Frapper tous les esprits et sonder tous les coeurs,
Et dans tous mes projets toujours plus affermie,
À l'aide de ses soins, perdre mon ennemie.
Je rends à son orgueil tous les maux qu'il m'a faits.
Toi ! D'un rapport menteur admire les effets,
245 Vois au bruit d'une mort à peine divulguée
Les divers mouvements d'une Cour intriguée,
D'un Peuple factieux les différents partis
Et de tant d'intérêts les noeuds mal assortis.
De ce trouble commun je vois ce qui peut naître.
250 Que de moyens ouverts à qui les sait connaître ?
J'en ai besoin, Élise, on peut l'imaginer,
Quand sous le nom d'autrui nous voulons gouverner.
Maudite ambition ! Gloire trop importune !
Vils esclaves des Rois, et de notre fortune,
255 Et victime à la fin d'un État en courroux,
Le repos n'est point fait ni pour eux ni pour nous.
Mais on vient. C'est Tharès.

SCÈNE VII.

Salome, Tharès, Élise.

THARÈS.

Dans mon impatience,
J'ose jusqu'en ces lieux chercher votre présence,
J'avais couru, madame, à votre appartement.

SALOMÉ.

260 C'est mal choisir le lieu, Tharès, et le moment,
Toutefois parlez-moi. Le jour qui nous éclaire
À ses peuples surpris va-t-il rendre mon Frère ?

THARÈS.

Si du départ du Roi je compte les instants,
Dans une heure au plus tard vos vœux seront contents.
265 Bientôt dans ses transports l'amour et la nature...

SALOMÉ.

Racontez-moi, Tharès, cette illustre aventure
Mais quoique seuls, songez que ces murs aujourd'hui...

THARÈS.

Hérode a vu César et tout l'Empire en lui :
Aux pieds du Trône où tout disparaît à sa vue,
270 Des Peuples et des Rois la foule est confondue.
La gloire l'environne, et jette au loin l'effroi.
Jusqu'au bout, lui dit-il, César écoute-moi.
J'aimais Antoine et j'eus une douleur profonde
De voir qu'il prétendait à l'Empire du monde
275 Sans pouvoir le servir que de mes seuls trésors.
L'Arabe ouvrait la guerre, et m'occupait alors.
Que n'ai-je, ajouta-t-il, aux dépends de ma vie
Vu d'un si digne ami la gloire mieux servie ?
Et dans tous ses projets si noblement conçus
280 Pu lui rendre les biens que j'en avais reçus ?
Ah ! Lorsque d'Actium la fatale journée
Eut d'Antoine éperdu trahi la destinée,
Il ne put m'accuser de m'être démenti,
Ni qu'ayant lâchement délaissé son parti,
285 À quelque espoir ailleurs mon âme fut ouverte :
S'il eût cru mes conseils il prévenait sa perte.
Je te dirai bien plus, mon zèle en son transport
De Cléopâtre osa lui proposer la mort ;
Et que, quoiqu'il l'aimât jusqu'à l'idolâtrie
290 Il fit ce sacrifice à Rome, à sa Patrie ;
S'emparât de son Trône, et que sûr de ma foi
Il se mit en état de te donner la loi.

SALOMÉ.

Mon âme à ce récit demeure encor troublée.

THARÈS.

Un murmure s'élève en toute l'assemblée
295 César surtout frappé de ces traits hasardeux
Attira les regards partagés entre eux deux,
Soit colère ou surprise, il garda le silence.
Ou sa vertu plutôt emporta la balance.
Le Roi dans son maintien loin d'être embarrassé
300 Si sans égard, dit-il, à ce qui s'est passé,
Si t'imposant toi-même un oubli magnanime,
Un ami tel que moi mérite quelque estime,
Ose en faire l'épreuve, et si nous convenons,
Il ne faut que changer les objets et les noms.
305 Je n'ai qu'à mettre Auguste, et sa gloire à la place ;
Et la même amitié conduira mon audace.
Par ma reconnaissance augure de ma foi,
César, cette offre est digne et de Rome et de toi.

SALOMÉ.

Tel se montre un grand coeur que le revers éprouve.

THARÈS.

310 Dans ces hauts sentiments Auguste se retrouve,
Et parmi le transport d'une noble pitié
D'Hérode dans ses bras accepta l'amitié.
Voilà comment ce Prince heureux, et sans bassesse
A calmé de César la fureur vengeresse.
315 Mais Madame, songez à l'aller recevoir.

SALOMÉ.

La Reine va sur lui reprendre son pouvoir
Sans doute.

THARÈS.

Époux jaloux, Amant toujours fidèle,
Son coeur impatient n'est occupé que d'elle.

SALOMÉ.

320 Vous savez entre nous quels projets concertés,
Tharès, et quels serments par la gloire dictés,
Doivent unir nos coeurs, nos intérêts...

THARÈS.

Madame,
Avec le même espoir, même zèle m'enflamme.
Fidèle à seconder vos desseins glorieux...

SALOMÉ.

C'est assez, mais surtout ôtons-nous de ces lieux.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Mariamne, Alexandre.

ALEXANDRE.

325 Ah ! Du moins attendez qu'un avis plus fidèle,
De la mort de mon père assure la nouvelle,
Madame, et jusques là suspendez vos douleurs.
Que l'intérêt d'un fils...

MARIAMNE.

Hélas ! Tous mes malheurs
Ne sont connus, mon Fils, que du Dieu que j'implore ;
330 Mais Phoedime à mes yeux ne s'offre point encore.
Ciel ! Quels sujets d'effroi pour mon coeur agité ?
Une Cour disparue, un Palais déserté,
Le Peuple qu'en ces murs un nouveau trouble excite,
Et qui de tous côtés vole, et se précipite ;
335 Les airs qui de ses cris retentissent partout ;
Solyme en mouvement de l'un à l'autre bout,
La nouvelle, mon fils, n'est que trop affermie,
Votre père est proscrit. Enfin notre ennemie
Exécute un projet dès longtemps médité,
340 Le Sceptre de Juda vous est peut-être ôté.
Le Sang d'Antipater...

ALEXANDRE.

Ah ! Quoi qu'il ose attendre,
Le fils de Mariamne a seul droit d'y prétendre.
D'un autre hymen mon père avait subi la loi.
Mon frère est fils d'Hérode, et je suis fils du Roi.
345 Je vais aux yeux des Juifs, dans ce malheur funeste,
Des grands Asmonéens présenter ce qui reste ;
Ou mon sang, s'il le faut dignement répandu
Leur prouvera bientôt que j'en suis descendu,
Et que loin de souiller la gloire de leur race...

SCÈNE II.

Mariamne, Alexandre, Phoedime.

MARIAMNE.

350 Madame, votre sort va prendre une autre face.
Déjà j'ai vu Tharès, et bientôt dans ces lieux
Hérode va paraître encor plus glorieux.

MARIAMNE.

Ciel !

MARIAMNE.

De ses grands desseins le cours toujours prospère...

MARIAMNE.

Hérode vit encor ?

ALEXANDRE.

Le Ciel me rend mon Père ?

MARIAMNE.

355 Non loin de nos remparts il a, dit-on, paru,
Au-devant de ses pas tout un peuple a couru.
Soèsme m'a chargé d'en informer la Reine.
Tout part ; et chacun suit l'exemple qui l'entraîne,
De divers sentiments se laisse pénétrer.
360 Il en est temps : venez vous-même vous montrer.

MARIAMNE.

Ah ! Loin de ce Palais sans plus t'en rendre compte,
Que ne puis-je, Phoedime, aller cacher ma honte !
Ne peux-tu pas toi-même assez te rappeler
Ce qui doit de ses yeux pour jamais m'exiler ?
365 Et sans te découvrir jusques où va sa rage,
Toi-même tu peux voir par quel nouvel outrage
Il cherche à m'immoler au mépris de sa Cour.
Il me laisse ignorer sa vie et son retour.
À l'ombre de mon Trône encor plus méprisée,
370 Je vais de tout un Peuple essayer la risée.

ALEXANDRE.

Ah ! Ses ordres sans doute ont été mal suivis.
De son retour, Salome interceptant l'avis,
La cruelle a joui de votre inquiétude.
Interrogez Tharès dans cette incertitude.

MARIAMNE.

375 Hé bien, va le trouver, Phoedime, en ce moment,
Et dis-lui qu'il m'attende en mon appartement.

Phoedime sort.

Je connais votre Père, et sur son injustice,
Ai-je besoin, mon fils, qu'un autre m'éclaircisse ?
De tous mes droits ainsi perfide ravisseur,
380 Il m'abandonne en proie à l'orgueil de sa soeur.
Mais puisque ma vertu devient mon seul asile...

ALEXANDRE.

Je ne puis vous entendre avec un coeur tranquille
Madame, c'en est fait, ou daignez vous calmer,
Ou pour votre querelle enfin je vais m'armer.
385 C'est trop vous voir plongée en des ennuis si sombres,
Vos cris de vos aïeux ont évoqué les Ombres,
Et leur plainte mêlée à votre désespoir
Par votre bouche ici m'annonce mon devoir.

MARIAMNE.

Gardez-vous de confondre, et ma cause et la vôtre.
390 Je sais quel noeud sacré nous unit l'un et l'autre.
Mais songez bien qu'un Père est aussi votre Roi,
Et laissez l'Éternel, Juge entre Hérode et moi.
Sa gloire autant que lui, mon fils, vous intéresse ;
Au-devant de ses pas montrez votre allégresse.
395 Allez, et ménageant de puissants intérêts,
Dans les embrassements oubliez mes regrets.

SCÈNE III.

ALEXANDRE, seul.

Ô vertu que j'admire ! Ainsi donc la nature
Ne permet à mon coeur ni plainte ni murmure ?
Ses plus chers intérêts opposés tour à tour,
400 À mes ressentiments ne laissent aucun jour ?
J'entends du bruit. On vient. Partons. C'est trop attendre.

SCÈNE IV.

**Hérode, Alexandre, Soësmé, Tharès, Alcime.
Suite du Roi, Gardes.**

HÉRODE.

Ciel ! Je respire enfin. Mais que vois-je ? Alexandre ?

ALEXANDRE.

Souffrez, Seigneur, souffrez...

HÉRODE.

Dois-je vous embrasser ?

405 Mon fils, et deviez-vous si peu vous empresser,
Pour me rendre un devoir qu'exige ma tendresse ?

ALEXANDRE.

Ah ! Seigneur, est-ce à moi que ce discours s'adresse ?
Permettez-moi plutôt de me plaindre à mon tour.
À peine en ce moment j'apprends votre retour ?
410 Que n'avez-vous pu voir dans nos justes alarmes,
Le trouble de la Reine, et le cours de mes larmes ?
Ce Palais de nos cris doit encor retentir...

HÉRODE.

De ma présence allez vous-même l'avertir,
Et l'embrassant pour moi, dites à l'inhumaine,
415 Que pour elle en ces lieux l'amour seul me ramène.
Dites-lui que je mets au bonheur de la voir
Ma plus chère espérance, et mon premier devoir ;
Que je viens à ses pieds par un retour bien juste
Déposer les honneurs que j'ai reçus d'Auguste
Et qu'il semblait lui-même en secret combattu
420 Refuser à ma cause, et rendre à ma vertu.
Je n'ai point oublié ni mon rang, ni ma gloire.
Rome de ma fierté gardera la mémoire.
En parlant aux Romains, à ce Peuple de Rois,
Pour excuse à César j'ai donné mes exploits.
425 Mais dans l'impatience où mon amour me livre,
Je ne vous retiens plus, et vais bientôt vous suivre.

SCÈNE V.

**Hérode, Soësme, Tharès, Alcime. Suite du
Roi, Gardes.**

HÉRODE.

Alcime, prenez soin d'assembler le Conseil,
Et vous Tharès, qu'au Temple un pompeux appareil
En l'honneur de César annonce un sacrifice.
430 Je lui dois des Autels. À ce pieux office
Appelez de ma part les Pontifes Sacrés.
Ne perdez point de temps. Soësme demeurez.

SCÈNE VI.

Hérode, Soësme.

HÉRODE.

Viens-je éprouver ici ta faveur ou ta haine,
Ô Ciel ! Approche. Avant que d'entrer chez la Reine,
435 Soësme, j'ai voulu te parler un instant.
Il doit te souvenir de quel ordre en partant,
J'ai su charger pour moi ton amitié sincère,
Cet ordre à mon repos devenait nécessaire,
Le Ciel n'a pas voulu qu'il fût exécuté,
440 Il a servi mes vœux. Mais je me suis flatté
Qu'un mystère éternel cacherait à la Reine
Es dangereux excès où mon amour m'entraîne.

SOËSME.

Puis-je entendre, Seigneur, avec tranquillité
Un discours... Doutez-vous de ma fidélité ?

HÉRODE.

445 Je crois qu'à tes devoirs rien ne peut te soustraire.
Loin de te soupçonner, je rends grâce au contraire
À tes yeux surveillants, à tes soins assidus,
Sans qui mes sens peut-être à toute heure éperdus
N'auraient pu soutenir les rigueurs d'une absence...

SOËSME.

450 Je sais ce qu'aux dépens souvent de l'innocence
Peut soupçonner un cœur trop plein de son amour ;
Quels mouvements divers l'agitent tour à tour ;
Que souvent le jouet de sa fureur extrême,
On n'a dans ses soupçons de rival que soi-même.
455 Mais que dis-je ? Seigneur, un Héros tel que vous
Se livre rarement à ses transports jaloux.

HÉRODE.

Soèsme, tu dis vrai. Je ne suis point injuste.
Mais pendant le séjour que j'ai fait chez Auguste,
Que faisait Mariamne ? Et de quels soins divers...

SOËSME.

460 Seigneur sans cesse aux pleurs j'ai vu ses yeux ouverts.

HÉRODE.

Et ce sont là ces pleurs dont l'ingrate m'opprime,
Dont toujours mon amour lui devrait faire un crime.
Le souvenir des siens bien plus cruels que moi
L'accompagne en tous lieux, et la remplit d'effroi,
465 Et toujours sur mon coeur rachetant ses alarmes,
Jusqu'au lit d'un époux elle porte ses larmes ;
Consumme en vains regrets tous ses jours les plus beaux,
Sans cesse son esprit erre autour des tombeaux,
Se repaît de leur cendre. Est-ce donc là qu'éclate
470 Cette austère vertu dont se pare l'ingrate ?
Au rang de ses devoirs met-elle ses mépris,
Et de mes feux ardents est-ce là tout le prix ?

SOËSME.

Vous le savez, Seigneur, sur tout ce qui vous touche,
La vérité toujours a parlé par ma bouche.
475 Du fruit de vos travaux, il est temps de jouir.
L'éclat de votre règne a su tout éblouir ;
Mais le soin d'être heureux est une autre science.
Il faudrait moins d'amour et plus de confiance.
Que ne peut point l'estime ? Et c'est n'en point marquer,
480 Que de croire toujours qu'on puisse nous manquer.
L'honneur est orgueilleux dans le coeur d'une femme.
Surtout, Seigneur, surtout daignez fermer votre âme
À ces traits qui souvent avec art détachés
Servent nos intérêts sous d'autres noms cachés.
485 Bannissez vos soupçons : si vous devez m'en croire,
La vertu de la Reine égale votre gloire,
Égale sa beauté qui paraît à nos yeux,
Comme aux vôtres, Seigneur, le chef d'oeuvre des Cieux.

HÉRODE.

Oui, je sens croître encor le beau feu qui m'enflamme.
490 J'en croirai tes conseils, cher Soèsme, et mon âme
Va sur ton amitié fonder tout son bonheur.
Entrons. Mais quelqu'un vient.

SOËSME.

C'est la Reine, Seigneur.

SCÈNE VII.

**Hérode, Mariamne, Alexandre, Soësmé,
Phoedime. Suite de Mariamne.**

HÉRODE.

Ciel, qui la viens d'orner d'une grâce nouvelle
Inspire-lui pour moi ce que je sens pour elle !

MARIAMNE.

495 Quelle affreuse contrainte ? Et que veut-on de moi ?

HÉRODE.

Divine Mariamne, est-ce vous que je vois ?
Craignez-vous ma présence ? Ô Ciel ! Le puis-je croire ?

MARIAMNE.

Jouissez à loisir, Seigneur, de votre gloire,
Des dépouilles d'Antoine, et laissez-moi mes pleurs.

HÉRODE.

500 Ah ! Que vous me percez de mortelles douleurs !
Mais la plainte sied mal, lorsque après tant d'alarmes,
À mes désirs brûlants le Ciel rend tous vos charmes,
Madame, et rien ne peut troubler dans ce moment
La douceur que je goûte en cet embrassement.
505 Peut-être à mon Fils seul je dois votre présence.
Je vous sais gré pourtant de cette complaisance.

MARIAMNE.

Que parlez-vous de plainte ? Et sur quoi fondez-vous
Seigneur, ce dernier trait d'un injuste courroux ?
Est-ce que sous vos lois comme une autre rangée,
510 À toute heure, en tous lieux, de témoins assiégée,
De vos ordres pressants j'ai voulu m'affranchir ?

HÉRODE.

Hé quoi ! Votre courroux ne peut-il se fléchir ?
Quand la gloire m'élève au-dessus de l'envie,
Quel chagrin domestique empoisonne ma vie ?
515 Te dois-je quelque grâce, ô Ciel ! pour tes bienfaits ;
Si mes plus chers désirs ne sont point satisfaits ?
Ou reprends des faveurs dont l'éclat m'importune,
Ou réunis pour moi l'amour et la fortune.
L'un me manquant, je suis de tous les deux trahi.
520 Que servent tant d'honneurs, si j'en suis plus hâï ?
Si dans le cours pompeux d'une gloire si grande
L'ingrate Mariamne en rejette l'offrande ;
Si sa rigueur toujours cherche à me déchirer,
Et si dans ses bras même il me faut soupirer ?
525 Songez-vous quel lien nous unit l'un et l'autre ?
Vous troublez mon repos, même aux dépens du vôtre,

Et lorsque tout s'empresse au-devant de mes pas,
Mes yeux vous cherchent seule et ne vous trouvent pas.
Le retour d'un époux...

MARIAMNE.

Je vois avec surprise
530 Dans quel reproche ici votre coeur s'autorise.
Quelques avis du moins devaient me préparer
À ce retour soudain qu'on me laisse ignorer ?
Je dois en soupçonner d'indignes artifices.
Dans le Temple pour vous fumaient des sacrifices
535 Lorsque de votre mort le bruit s'est répandu.
La Cour était en crainte et le Peuple éperdu.
De ce faux bruit sans doute on ménageait l'usage,
C'était pour observer mon pas et mon visage,
On voulait abuser de ma crédulité ;
540 On me donnait la mort avec tranquillité,
Et déjà... Mais, Seigneur, souffrez que je vous laisse.
Je ne sais tout à coup quelle douleur me presse.
Daignez me pardonner ces tristes mouvements.

HÉRODE.

Et moi, vous me livrez aux plus cruels tourments.
545 Israël m'est témoin et l'Éternel lui-même...

MARIAMNE.

Gardez-vous d'attester sa puissance suprême,
Ces augustes serments ne vous sont plus permis,
Quand par vous à César des Autels sont promis.
Pour lui d'un nouveau Temple allez tracer l'enceinte,
550 De profanations souillez la Cité Sainte,
Faites à tant d'horreurs remonter le Jourdain ;
Mais craignez d'éprouver un châtiment soudain.

SCÈNE VIII.

Hérode, Alexandre.

HÉRODE, retient Alexandre qui suit Mariamne.

Vous voyez jusqu'où va l'aigreur de votre Mère.
Mais je puis la calmer, ou du moins je l'espère,
555 Si mon amour pour vous se trouve au mien pareil.
Alcime par mon ordre assemble le Conseil.
Pour la première fois venez y prendre place.

ALEXANDRE.

Seigneur, je sens le prix d'une pareille grâce,
Et quand vous voudrez bien vous-même m'enseigner
560 Ce grand art que le Ciel vous donna pour régner,
Jeune encor au Conseil, et sans expérience
J'espère m'y montrer digne de ma naissance.

HÉRODE.

J'y dois délibérer sur de grands intérêts,
Et vos yeux vont s'ouvrir à d'augustes secrets,
565 Dont la seule importance est un frein pour se taire.
L'art de régner, mon Fils, est un profond mystère,
Et c'est même un secret pour le seul Potentat.
Le Peuple, à dire vrai, connaît mal son état,
Confond les droits souvent avec les injustices,
570 À la place des Lois ils mettent leurs caprices,
De volages désirs toujours sont combattus,
Et sur leurs passions jugent de nos vertus.
De là ces grands revers et ces chutes sinistres.
Il faut aussi, mon Fils, connaître ses Ministres.
575 Souvent dans un faux jour ils offrent les objets,
Et pour nos volontés nous donnent leurs projets.
De leur ambition, de leur haine peut-être,
Esclaves d'autant plus que nous croyons moins l'être.
Ils ont des intérêts des nôtres différents,
580 Ils font le crime, et nous, nous sommes les tyrans.
Mais, mon Fils, mon esprit que la douleur partage,
Remet à d'autres temps à s'ouvrir davantage.
Sur les divers partis, sur les sages soupçons...

ALEXANDRE.

Vos exemples, Seigneur, abrègent les leçons.

HÉRODE.

585 Allez voir votre Mère.

SCÈNE IX.

Hérode, Salomé.

SALOMÉ.

Hé quoi déjà votre âme,
Seigneur, d'un nouveau trouble...

HÉRODE.

Ah ! Bien plutôt, Madame,
Dites qu'un ennemi couvert et soupçonneux
D'une sainte amitié cherche à rompre les noeuds ;
Que contre Mariamne une cruelle envie
590 M'ôte avec son amour le repos de ma vie.

SALOMÉ.

Ah ! Reconnaissez mieux cet ennemi, Seigneur,
Et ne le cherchez point ailleurs qu'en votre coeur.
Souffrez ma liberté, c'est de votre faiblesse
Que naît l'excès d'orgueil qui la perd, et nous blesse
595 Cessez de vous trahir. D'un soin trop dangereux
Vous cherchez à nourrir un amour malheureux :

Pour vaincre ses dédains, et la fléchir peut-être,
Dans un Époux haï, faites-lui voir un maître.

HÉRODE.

600 Ah ! Gardez-vous vous-même ici de m'offenser,
De tous ses sentiments vous devez mieux penser.
Loin de la soupçonner d'aucune injuste haine,
J'impute à sa vertu cet orgueil qui l'entraîne.

SALOMÉ.

605 Avec tant de vertu, dans leur injuste cours,
Seigneur, j'ignore l'art d'accorder ses discours.
Elle devrait du moins plus humble en ses misères
Supprimer tous les noms d'Assassin de ses Pères,
De lâche Usurpateur, de Tyran odieux
Qui n'a connu qu'Antoine, et César pour ses Dieux.

HÉRODE.

610 Je le sais bien, ma soeur, elle est trop indiscrete ;
Mais de mon coeur aussi la justice secrète
Lui souffrant ces discours un peu hors de saison,
Dans ses emportements trouve qu'elle a raison.
De quels moyens cruels n'ai-je point fait usage ?
Vous-même dans ses maux contemplez votre ouvrage.
615 Je n'ai que trop servi votre zèle indiscret,
Et sous ce nom peut-être un intérêt secret,
Souffrez que mon amour embrasse sa défense,
Je sais que son orgueil quelquefois vous offense ;
Mais le vôtre est injuste, et son illustre sang
620 Exige qu'avec vous elle garde son rang.

SALOMÉ.

625 Je le vois bien, Seigneur, quoi qu'elle ose entreprendre,
Il est temps de me taire, et c'est à moi d'apprendre
À souffrir ses mépris désormais trop certains ;
Mais il faut espérer, grâce à vos destins,
Que ses cris soutenus des droits de sa naissance
Sur un Peuple volage auront peu de puissance

HÉRODE.

630 Rien n'est ici, Madame, à redouter pour nous,
Trop heureux ! Si je puis apaiser son courroux !
Si je la crains, ce n'est que parce que je l'aime,
Déjà loin de ses yeux mon supplice est extrême.
Un seul de leurs regards prompt à tout embraser
Peut exciter de moi le trouble, ou l'apaiser.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

SOËSME, seul.

Du secret entretien que Salome désire
Quel serait le motif ? Et qu'a-t-elle à me dire ?
635 J'attends sa confiance, et prévois ses discours,
En vain un art perfide en va régler le cours.
Mais quels pressentiments étonnent ma constance,
Et de quel attentat révélant l'importance,
Séduit dans mon espoir, trompé dans mon dessein,
640 Ai-je mis à la Reine un poignard dans le sein ?
Oui. Malgré la faveur et d'Auguste et de Rome,
Il est des intérêts, trop cruelle Salome,
Que je ne puis trahir, ni te sacrifier.
Ah ! Que dis-je ! À ces murs gardons de confier
645 Le beau feu qui m'anime, et qu'un respect suprême
Semble n'oser encor confier à moi-même,
Et dont mon coeur s'était dérobé la moitié
Sous le voile apparent d'une illustre pitié.
Belle Reine, ma foi toujours plus affermie...
650 Mais on entre, voici sa cruelle ennemie.

SCÈNE II.

Salome, Soësme.

SALOMÉ.

Avant que le Conseil soit prêt à s'assembler,
J'ai cru devoir Soësme, in moment vous parler.

SOËSME.

Madame, attendez tout d'un zèle légitime.
Que puis-je...

SALOMÉ.

655 Vous savez combien je vous estime,
De quels secours partout appuyant votre espoir...

SOËSME.

Trop heureux, si toujours fidèle à mon devoir
Je n'ai point écarté les bontés de Salome !

SALOMÉ.

660 Je m'en plaindrais à tort. Et lorsque Auguste et Rome
S'empressent pour Hérode et d'une égale ardeur
Viennent sur tant d'États d'élever sa grandeur ;
Que tant d'honneur se joint à son pouvoir suprême,
Sans doute que le Roi vous retrouve le même,
Et que dans votre sein du même zèle épris
Sa main de sa faveur va recueillir le prix ?

SOËSME.

665 Je dois vous l'avouer, ce discours m'embarrasse,
Madame, il me surprend, et d'où partent, de grâce,
Ce doute injurieux, et ces soupçons couverts ?

SALOMÉ.

670 Oui, Soësme, sur vous tous les yeux sont ouverts.
Le Roi, vous confia la garde de la Reine,
Son retour en ces lieux n'a-t-il rien qui vous gêne ?
J'ignore en ses secrets jusqu'à quel point admis,
Quels ordres importants vous ont été remis.
Mais pour elle vos soins et votre complaisance
N'ont que trop augmenté l'orgueil de sa naissance.
675 Tout un Peuple déjà semblait se diviser.
Dans l'absence d'Hérode elle a pu tout oser.
Elle l'a cru perdu. La Cour trop mal instruite...

SOËSME.

680 Je ne rends qu'au Roi seul compte de ma conduite,
Madame, et sans sortir d'un devoir rigoureux,
Je ne sais point trahir d'illustres malheureux.
Hérode avec son fils m'a confié la Reine,
Et j'ai cru la devoir traiter en souveraine ;

Et dans tous ses désirs en respecter la Loi.
En user autrement, c'était manquer au Roi.
685 Sans prendre aucun ombrage, ou de folles alarmes,
De tous ses mouvements je n'ai vu que ses larmes.
J'ai calmé ses douleurs autant que je l'ai pu,
Puisse bientôt le cours en être interrompu !
Le Roi revient tout plein d'ardeur et de tendresse.
690 Puissent pour leur bonheur les vœux qu'au Ciel j'adresse
Avoir le plein succès qu'il en faut souhaiter,
Et qu'au prix de mes jours je voudrais acheter !

SALOMÉ.

Ce zèle doit trouver son prix. Le Ciel est juste,
Il vient de prononcer par la bouche d'Auguste.
695 Vous le savez... Enfin j'ignore quels projets
Du Conseil assemblé vont être les objets.
Mais le Roi devenu plus sombre, et plus farouche
Recèle dans son cœur un chagrin qui le touche.
J'ignore quel rapport vient de le prévenir.
700 Trop ardent à juger et plus prompt à punir,
On sait à quels transports souvent il s'abandonne.
Profitez de l'avis que Salome vous donne.
On ouvre. C'est Tharès que j'avais demandé.

SOËSME.

Déjà sur son parti Soësme a décidé.
705 Qui connaît ses devoirs, les suit sans violence.
L'honneur, les sentiments emportent la balance.
Et pour des cœurs bien nés, Madame, il est des droits
Que porte la vertu jusqu'au Trône des Rois.

Il sort.

SCÈNE III.

Salome, Tharès.

SALOMÉ.

Il suffit, j'entrevois l'intérêt qui l'entraîne,
710 Et c'est à moi...

THARÈS.

Je viens de parler à la Reine
Et mandé par son ordre avec empressement,
Phoedime m'a conduit à son appartement.
Devant la Reine en pleurs tout gardait le silence.

SALOMÉ.

Je viens d'en être instruite, et sais votre audience :
715 Je rends grâce à vos soins par qui sont écartés
Les soupçons que sur moi Mariamne a jetés.
Il est bon qu'en effet la Reine puisse croire
Qu'Hérode chez Auguste enivré de sa gloire,
Ait même négligé de la faire avertir

720 De sa grâce, et du temps qu'il a voulu partir.

THARÈS.

Je vois comment instruite, au gré de son envie,
Salome est en ces lieux fidèlement servie.

SALOMÉ.

De ce même entretien j'attends bientôt le fruit,
Et le Ciel chez la Reine exprès vous a conduit.

THARÈS.

725 Enfin j'ai cru devoir lui faire un rapport juste
Des titres, des honneurs accordés chez Auguste,
Du bruit même qu'y fait sa beauté, sa vertu ;
Mais dans ses déplaisirs son coeur trop combattu
M'a laissé voir des yeux toujours mouillés de larmes ;
730 Et même sa douleur, en relevait les charmes.
Vous connaissez du Roi les amoureux transports,
Peut-être un regard seul va tromper nos efforts,
Peut-être nos projets par un retour funeste...

SALOMÉ.

735 Servez-les seulement, je me charge du reste.
Quelque ardeur que pour elle Hérode ait dans le sein,
C'est même sa beauté qui sert notre dessein.
Je l'ai vu quelquefois pénétré de ses charmes
Me venir con fier ses secrètes alarmes,
Et dans le triste cours de ses transports jaloux
740 À ses attraits, Tharès, mesurez son courroux.
L'Amour seul est l'auteur du tourment qui l'accable ;
Mais vous d'un grand effort vous sentez-vous capable ?

THARÈS.

Et quel courage ici ne serait excité
Par l'hymen glorieux dont vous m'avez flatté ?
745 Quand pour prix de mes soins votre main m'est offerte,
Madame, en périssant je bénirai ma perte ;
Et dans le noble espoir dont je suis prévenu...

SALOMÉ.

Au Trône de plus loin Hérode est parvenu.
C'est vous en dire assez, le reste il le faut taire.
750 De mon dessein bientôt vous saurez le mystère.
Dans ce même palais déjà sont ordonnés,
De sublimes honneurs à César décernés...

SCÈNE IV.

Salomé, Élise.

SALOMÉ.

Hé bien Élise ?

ÉLISE.

Hérode est entré chez la Reine,
Il était attendu. Je n'ai percé qu'à peine
755 Ces flots de Courtisans à ses pas attachés,
De joie et d'allégresse ils paraissent touchés.
De Soësmes, dit-on, cette paix est l'ouvrage,
Lui seul a de la Reine attendri le courage.
D'autres, jugeant de tout avec précaution,
760 N'imputent qu'à César cette réunion ;
Disent que sa pitié s'intéressant pour elle
D'une Reine opprimée embrasse la querelle,
Et que ce sentiment qui n'a rien de suspect
Sur le sang de Juda tient Hérode en respect.

SALOMÉ.

765 J'ai peine à croire entre eux autant d'intelligence.

ÉLISE.

Contre elle suspendez du moins votre vengeance.

SALOMÉ.

Sa fierté jusques là n'a pu se démentir,
Et sa haine s'accroît loin de se ralentir.
Le dépit et l'effroi contre lui tout s'assemble :
770 Mais pour en bien juger il faut les voir ensemble,
Mariamne sait mal composer son maintien :
Son cœur à découvert dans tout son entretien,
Et toujours dépendant d'une vertu farouche
Ne suit que son chagrin ou l'orgueil qui la touche.

THARÈS.

775 Son Fils vient, avec lui je vous laisse en ces lieux,
Ma présence sans doute y blesserait ses yeux.

SALOMÉ.

J'attends ici le Roi, s'il faut que par sa flamme
Mes projets traversés...

SCÈNE V.

Alexandre, Salomé.

ALEXANDRE.

Je vous cherchais, Madame.
Tout va changer de face, et calmant son courroux,
780 Le Ciel semble répondre à mes vœux les plus doux.
Hérode est affligé des chagrins de ma mère,
Il brûle d'apaiser une injuste colère.
La Reine, si j'en crois ses tendres mouvements,
Est prête à m'immoler tous ses ressentiments,
785 Et me montrant un cœur sensible à mes alarmes
M'a tenu dans ses bras tout baigné de ses larmes.

SALOMÉ.

D'un pareil changement mon cœur n'est point surpris.
Les vertus de la Reine ont retrouvé leur prix.
Le Roi, quoi qu'il soupçonne, est sûr de sa tendresse.
790 Et vous qui me venez marquer votre allégresse,
En vous montrant par là digne d'elle et de lui
De leur réunion vous devenez l'appui.

ALEXANDRE.

Madame ; ce discours qui me flatte et me touche
À tous vos ennemis devrait fermer la bouche ;
795 Vous seule dans ces lieux, si j'en crois leur rapport,
Aigrissez les esprits et troublez leur accord,
J'en vois de tristes fruits ; le motif, je l'ignore,
Je puis l'apprendre. Enfin le Ciel permet encore
Que deux cœurs désunis puissent se rapprocher.
800 Si d'un Frère et d'un Roi le repos vous est cher,
Soutenez cette paix par vos conseils, Madame :
Mais si quelque chagrin trouble encore sa grande âme ;
Si la discorde encor souffle ici son poison,
Je ne dois qu'à vous seule en demander raison.

SALOMÉ.

805 Prince, j'ignore encor d'où ce transport peut naître,
Et Salomé à ces traits doit peu se reconnaître ;
Mais vous-même apprenez à mieux juger du Roi,
Ce ne serait qu'à lui de répondre pour moi.
Je vois dans cette plainte à moi seule adressée,
810 Plus que la mienne encor sa gloire intéressée.
Croit-on qu'à ses conseils j'ose m'associer ?
Mais je l'offenserais à me justifier.

ALEXANDRE.

Je vous entends, Madame, et vois par quelle adresse
Vous pourriez loin de moi détourner sa tendresse,
815 Et malgré ses bontés exciter ses soupçons.
De votre inimitié j'ignore les raisons.
Et puisqu'il faut enfin s'en expliquer, Madame,

Son invincible preuve est au fond de mon âme.
Le Ciel sur nos destins nous éclaire à regret ;
820 Mais sa main dans nos coeurs verse un instinct secret,
Qui par les mouvements que sa révolte inspire
Désigne l'ennemi qui contre nous conspire.
Mon coeur ne fut jamais tranquille à votre aspect.
Jusques à vos bienfaits tout me devient suspect.
825 D'un pareil ascendant corrigez le caprice.
Respectez Mariamne, et faites-vous justice ;
Mais qu'elle n'en soit pas convaincue à demi,
Ou ne voyez en moi qu'un mortel ennemi.

SCÈNE VI.

SALOMÉ, seule.

Quel fruit espères-tu d'une telle menace ?
830 Du sang Asmonéen je trouve en toi l'audace,
Crains-en tous les malheurs. Mais voyons cependant
Sur quoi se peut fonder cet éclat imprudent ;
Quel fruit cette entrevue enfin a pu produire.
Le Roi vient. Quel transport semble ici le conduire ?

SCÈNE VII.

Hérode, Salome.

**HÉRODE, entre d'un air sombre et agité, et regarde
du côté de l'appartement de la Reine.**

835 Oui, je dois tout permettre à mon juste courroux
Pour la dernière fois, cruelle, à tes genoux
Sans doute tu m'as vu. Jusqu'où son insolence
A poussé ses mépris, même sa violence !

SALOMÉ.

840 Dans quel état, Seigneur, est-ce que je vous vois ?
Je ne reconnais plus vos traits, ni votre voix.

HÉRODE.

Et sur quel fondement son injuste querelle ?
J'arrive dans ces lieux, qu'ai-je entrepris contre elle ?
S'il faut même qu'elle ait ignoré mon retour,
La fortune a trahi les soins de mon amour.

SALOMÉ.

845 Hé quoi de son espoir la Cour préoccupée,
Sur Mariamne ainsi se trouverait trompée !
Et du Peuple en tous lieux reçus avidement
Les bruits de votre accord seraient sans fondement ?
La Reine de vos feux vous gardait ce salaire ?
850 Mais, Seigneur, quel motif excite sa colère ?
De quels nouveaux chagrins ses esprits irrités...

HÉRODE.

Son désespoir s'aigrit par mes prospérités.
Ma gloire l'inquiète, et même l'importune ;
Elle me souhaitait toute une autre fortune ;
855 Et qui pouvait prévoir l'accueil que j'en reçois ?
Elle ne connaît plus son Époux et son Roi.
Vous savez que tantôt plein d'ardeur et de zèle,
Je n'ai quitté ces lieux que pour passer chez elle.
J'espérais que le temps calmerait ses esprits ;
860 Qu'elle s'attendrirait aux larmes de son fils ;
J'ai cru que par Soësme à me voir préparée,
Elle rappellerait sa raison égarée,
Qu'elle-même peut-être aurait honte de voir,
Qu'elle avait sans respect oublié son devoir :
865 J'entre chez elle au moins dans cette confiance
Mon coeur, je l'avouerai, s'est troublé par avance.
J'en prends un noir augure, et dès que je la vois
Sa froideur m'interdit, et me coupe la voix,
Et lorsque dans mon coeur l'amour encor l'excuse
870 Jusques à mes regards l'ingrate se refuse.
Je veux m'en plaindre. Ah ! Dieu dans quel emportement
Son injuste courroux s'exhale en ce moment !
Au Ciel avec ses cris elle adresse ses larmes.
Ses femmes à l'envi combattent ses alarmes
875 Et moi j'emploie en vain pour calmer ses douleurs,
Les plaintes, les respects, les prières, les pleurs.
Vus le dirai-je encor ? Cette Épouse cruelle
Jamais à mes regards ne se montra si belle :
Mes serments ont en vain conjuré sa rigueur,
880 Ses yeux étincelants à travers sa langueur,
Et sa colère enfin d'égarements suivie,
M'ont fait pâlir pour elle, et craindre pour sa vie.
Peu s'en faut qu'à ses yeux terminant mes douleurs,
Mon bras n'ait fait couler mon sang avec ses pleurs.

SALOMÉ.

885 Ciel ! Que me dites-vous ?

HÉRODE.

Ce n'est pas tout, Madame,
La pitié jusques là s'emparait de mon âme ;
Je n'imputais qu'à moi ce transport furieux :
Mais bientôt un torrent de mots injurieux
A mis dans ses discours le comble à la licence.
890 Elle m'a reproché mon pays, ma naissance.
Je suis, si je l'en crois, un traître, un assassin,
Et même un parricide, et que vous dire enfin ?
À de funèbres cris ses menaces mêlées
Appelant au secours des Ombres désolées,
895 Il n'est, dit-elle, hymen, vertu, loi, ni devoir
Qui puisse à l'avenir la forcer de me voir.
Irrité, furieux, je me suis craint moi-même,
Et suis sorti, ma soeur, dans ce désordre extrême.

SALOMÉ.

Voilà, Seigneur, l'effet d'un amour généreux
900 Que l'excès de vos soins a rendu malheureux.
La Reine à vos bontés est trop accoutumée,
Et vous hait d'autant plus qu'elle se croit aimée.
Ah ! Puisse-t-elle au moins dans ses emportements
Arrêter sa vengeance à ses fiers traitements !
905 Le dirai-je, Seigneur ? Ou je suis mal instruite,
Ou dans sa haine encor maintenue et conduite
De conseils dangereux on l'ose empoisonner.

HÉRODE.

Et quel des miens, Madame, ose-t-on soupçonner,

SALOMÉ.

Je sais jusqu'où je vais vous étonner vous-même,
910 Et ne puis sans regret vous nommer...

HÉRODE.

Qui ?

SALOMÉ.

Soësme.

HÉRODE.

Lui !

SALOMÉ.

Mon zèle pour vous ne peut rien vous farder.

HÉRODE.

Gardez-vous de chercher à me persuader.
Ciel ! Où me conduirait cette affreuse pensée,
Ce soupçon si contraire à sa gloire passée ?
915 Sans doute elle l'a pu fatiguer de ses pleurs,
Et l'ingrate plongée en d'injustes douleurs,
Va publiant partout les malheurs de sa race.
De sa haine en tous lieux je retrouve la trace.
Je punirais bientôt ce courroux indiscret,
920 Si moi-même arrêté par un motif secret...

SALOMÉ.

Ah ! Pour vous retenir quelle cause assez juste
Pourrait, Seigneur...

HÉRODE.

Je crains.

L'original porte comme locuteur
suivant SOËSME, il s'agit évidemment
de SALOMÉ.

SALOMÉ.

Que craignez-vous ?

HÉRODE.

Auguste.

D'une foule de maux à peine respirant,
Et quand de ma clémence il s'est rendu garant,
925 Irais-je dégoûtant du sang de la cruelle
Mendier à ses pieds une grâce nouvelle,
Montrer toujours Hérode à ses regards surpris,
D'un hommage forcé redemandant le prix ?

SALOMÉ.

Daignez donc écouter des conseils salutaires.
930 Du nouveau sacrifice achevez les mystères.
Associez la Reine à vos augustes soins,
Et forcez ses regards d'en être les témoins.
Trop sûr que de sa part une injuste querelle
En offensant César, saura l'armer contre elle.
935 De l'honneur d'Israël, alors son coeur jaloux
Va par de là vos vœux servir votre courroux.

HÉRODE.

J'approuve vos conseils, ma soeur, je dois les suivre.
Il faut que de ses cris enfin je me délivre.
La cruelle, à ce point où je la vois venir,
940 Si je ne la préviens saura me prévenir.
J'ignore ses desseins ; mais plus je l'étudie,
Plus son courroux paraît cacher sa perfidie.
De trop d'aveuglement mon amour est confus.
Contre Auguste en effet engageons ce refus,
945 Et que lui-même au lieu de prendre sa défense,
Me demande raison d'un orgueil qui l'offense.
Disposez tout vous-même, allez, ma Soeur, allez.

SCÈNE VIII.

Hérode, Alcime.

ALCIME.

Par votre ordre, seigneur, les Prêtres appelés
Refusent hautement leurs sacrés ministères ;
950 Traitent tous vos apprêts d'offrandes adultères,
Honteux de voir malgré ses exploits immortels
Les Aigles de César ombrager nos Autels.
Tout révère à genoux votre auguste puissance.
Mais des Ministres Saints craignez la violence,
955 Un orgueil dangereux saisit les plus abjects.

HÉRODE.

Mon aspect va lui seul assurer mes projets.
Quoi qu'un zèle indiscret ose encor entreprendre,
Rendons tous les honneurs que j'ai promis de rendre.
Suis-moi. Viens, et sachons de quel oeil aujourd'hui
960 Israël va me voir entre César et lui.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Salome, Tharès.

THARÈS.

965 Votre prudence est grande, et dans cette entreprise
Oui, Madame, je vois que tout vous favorise.
L'honneur de présider à ces libations
Semble fonder encor mes accusations ;
Puisqu'en un tel dessein, la Reine en apparence
N'eût pu charger que moi de cette préférence.
Mais sur le point d'agir, malgré moi retenu,
Je sens un mouvement qui m'était inconnu.
Le crime m'épouvante en se montrant si proche.

SALOMÉ.

970 Donnez moins de croyance à ce secret reproche,
Tharès un vain remords lui-même se détruit ;
La vertu n'est souvent qu'un nom qui nous séduit.
Lui sacrifiez-vous l'espoir qui nous anime ?
L'éclat des grands projets en dérobe le crime.
975 Songez-vous quels serments engagent votre foi ?
Quels puissants intérêts vous attachent à moi ?
Que même en reculant votre chute est certaine ?

THARÈS.

980 C'est en trompant le Roi qu'il faut perdre la Reine.
Du feu de son amour ses yeux toujours remplis
De mon coeur déguisé vont percer les replis.
Quelle âme à ses regards ne serait point ouverte ?
Son redoutable aspect peut achever ma perte.
Mais à vous obéir me voilà résolu.
De vos ordres sur moi l'Empire est absolu,
985 Et sûr de votre main je sers votre vengeance ;
Mais aidez-moi du moins, et que votre présence...

SALOMÉ.

990 Oui, je vous soutiendrai dans un pareil effort ;
Et présente en effet pendant votre rapport,
Du projet jusqu'au bout conduisant le mystère,
Je saurai prudemment et parler, et me taire.
Allez voir Mariamne, et surprenez sa foi,

Qu'elle se rende ici. Tel est l'ordre du Roi.
Ce n'est point nous flatter d'une espérance vaine,
Hérode par mes soins instruit, qu'avec la Reine
995 Vous avez eu tantôt un secret entretien,
De tout notre projet ne doit soupçonner rien.

SCÈNE II.

SALOMÉ, seule.

Mais moi-même à mon tout quel mouvement me presse ?
D'où vient... Ah ! Sans vouloir l'imputer à faiblesse :
Un grand coeur que conduit le crime ou la vertu
1000 Au point d'exécuter est toujours combattu.

SCÈNE III.

Hérode, Salome, Suite du Roi ou Assistants au Sacrifice.

Le théâtre s'ouvre et sur la porte du Temple qui n'est séparée du Palais d'Hérode que par un vestibule, on voit avec plusieurs drapeaux et trophées les Aigles Romaines, et dans l'enfoncement un Autel paré pour un sacrifice.

HÉRODE, à Salomé.

Ainsi donc tout est prêt pour ce grand sacrifice.
Du Pontife sacré je prends sur moi l'office ;
Son refus m'offensait ; mais ses augustes droits
Ne peuvent être mieux que dans les mains des Rois.
1005 À l'honneur de César rendons un juste hommage,
Et si du Dieu vivant les Héros sont l'image,
De la Divinité rapprocher leurs vertus,
Ce n'est que révérer les dons qu'ils en ont eus.
Le Ciel... Mais quoi ! Tout prêt à ceindre la Tiare
1010 Je ne sais quel esprit de mon âme s'empare.
Que cet effroi secret et ce saisissement
Comme un augure heureux consacre ce moment,
Rende plus vive encor la splendeur immortelle.

SALOMÉ.

Qu'attendons-nous, Seigneur ?

HÉRODE.

Mariamne vient-elle ?
1015 Sur son retardement ne puis-je être éclairci ?

SALOMÉ.

Tharès seul vous en peut informer. Le voici.

SCÈNE IV.

Hérode, Salome, Tharès, Assistants.

HÉRODE.

Hé bien !

THARÈS.

À vos genoux j'apporte ici ma tête.
Punissez-moi, Seigneur, que rien ne vous arrête.

HÉRODE.

Que vois-je ? Ô Ciel ! Quoi donc ?

SALOMÉ.

Parlez ; de quels remords ?

THARÈS.

1020 Ne craignez point de moi de criminels efforts.
Mais d'attenter sur vous dès qu'on me croit capable
Ce soupçon seul suffit, je suis assez coupable.

HÉRODE.

Cesse de te répandre en des discours si vains.

THARÈS.

Vous savez quelle Fête et quels honneurs divins,
1025 On allait célébrer pour un tribut trop juste ;
Que dans le cours pompeux d'un sacrifice auguste
Israël par votre ordre aux pieds de ces Autels
Devait rendre à César des respects immortels.
Par une trahison de plus loin préparée
1030 On voulait que chargé de la Coupe sacrée,
Et par là déguisant un horrible attentat,
Ce fut ma propre main qui vous la présentât
De sucS empoisonnés par moi-même remplie.
Vase céleste et pur, mais tout ensemble impie,
1035 Dont vos lèvres à peine auraient touché le bord
Qu'un trait seul vous jetait dans les bras de la mort.

HÉRODE.

Ô crime auquel le Ciel vengeur des parricides
Semblait prêter son voile et des secours perfides !
À qui dois-je imputer ce funeste dessein ?

THARÈS.

1040 Son projet devait bien expirer dans son sein.

SALOMÉ.

Celle qui l'a tramé se découvre sans peine.

HÉRODE.

Devrais-je à tant d'horreurs reconnaître la Reine ?
Est-ce donc Mariamne et mon coeur combattu ;
Pourra-t-elle accorder son crime et sa vertu ?

SALOMÉ.

1045 Hé ! Quel serait, Seigneur, le fruit de l'imposture ?

HÉRODE.

Je vous en crois, Madame, et vous faisais injure.
Voilà d'où l'Imprudente en son ressentiment
Me menaçait tantôt d'un soudain châtement,
Et toi-même introduit par son ordre chez elle,
1050 Tout me prouve, Tharès, et son crime, et ton zèle.
À quel affreux complot elle a pu recourir ?
La perfide mourra, qui peut la secourir ?
Allons, tout m'autorise, il faut qu'un grand exemple
D'un pareil attentat venge l'honneur du Temple.

À Tharès qui sort.

1055 Toi redouble ma garde, attendant son arrêt.
Le crime est avéré, le Conseil est tout prêt :
J'y devais de l'État régler les destinées,
À cent revers toujours elles sont enchaînées,
Qu'il serve à la juger ; mais ne balançons pas,
1060 Dût tomber sur moi son sang et son trépas.

SCÈNE V.

**Hérode, Mariamne, Alexandre, Salome,
Tharès.**

MARIAMNE.

Que vois-je ? Où suis-je ? Ô Ciel ! Quelles mains sacrilèges
De l'Autel du vrai Dieu souillent les privilèges ?
L'abomination règne aux lieux les plus saints.

SALOMÉ.

Qu'y venez-vous chercher ? Et quels sont vos desseins ?

HÉRODE.

1065 J'ai tout appris, cruelle, et le Ciel que j'atteste...

MARIAMNE.

De quoi me parles-tu ?

HÉRODE.

De ton projet funeste.
J'ai vu dans son rapport Tharès même en pâler.

La coupe qu'à l'Autel sa main devait remplir
D'un poison que la tienne...

MARIAMNE.

Ô fureur qui m'opprime !

SALOMÉ.

1070 Votre fils régnera sans le secours du crime.
Au Trône paternel un plus noble chemin...

HÉRODE.

Eh quoi ! D'un Fils encor la sacrilège main...

ALEXANDRE.

À la Reine, Seigneur, épargnez cet outrage.

MARIAMNE.

Ton Fils est innocent.

HÉRODE.

Il secondait ta rage.

MARIAMNE.

1075 Il hait les attentats, quoique sorti de toi.
Ces flancs qui l'ont porté sont garants de sa foi,
Ainsi que tant de Rois auteurs de sa naissance.

HÉRODE.

Perfide, est-ce donc là prouver ton innocence ?

MARIAMNE.

De quoi que ta fureur ose se défier,
1080 Il ne me convient point de me justifier,
Surtout lorsqu'en esclave en ces lieux amenée,
Ce n'est que de toi seul que je suis soupçonnée.
Un perfide rapport n'a point dû t'entraîner,
Et bien moins qu'à Tharès je dois te pardonner.
1085 Esclaves des Tyrans, quoi que vous puissiez faire,
N'attendez point de nous ni plainte, ni colère.
Quand vous suivez des Rois les ordres rigoureux,
Vous vous chargez du crime, et la honte est pour eux.

À Hérode.

Si pourtant sans descendre à de bas artifices
1090 Tu n'es que le jouet de tes propres caprices,
Si la surprise a part à ton inimitié,
Roi cruel, je te dois encor quelque pitié.

HÉRODE.

De quels traits à mes yeux l'orgueilleuse m'accable ?
Est-elle donc mon Juge, et suis-je le coupable ?
1095 Quel destin est le mien ? Eh qui n'a pas appris
Le succès d'un voyage à bon droit entrepris ?

Ces insignes faveurs du maître de la terre.
M'inspiraient le dessein d'une nouvelle guerre,
Et c'était le sujet sur quoi sans différer
1100 Votre Roi maintenant allait délibérer.
Mais loin de subjuguier et l'Arabe, et le Parthe ;
De ce noble projet aujourd'hui tout m'écarte.
Contre moi la discorde allumant son tison
Au sein de ma famille arme jusqu'au poison.

MARIAMNE.

1105 Dis plutôt que ta main protège l'imposture.

ALEXANDRE.

Oui, c'est trop outrager l'amour et la nature.
Reconnaissez, Seigneur, vos plus grands ennemis
Au soin de vous armer contre une épouse, un fils.

HÉRODE.

Si tu veux me prouver que tu n'es point coupable,
1110 Et que de tant d'horreurs mon fils n'est point capable,
Contraint donc la nature, et laisse agir la loi.
Voilà ta Mère enfin, viens l'entendre avec moi.
Défends-la si tu peux, l'effort est légitime.
Mais la trouvant coupable, ose punir le crime.

ALEXANDRE.

1115 Moi ! Que j'entre au Conseil pour la première fois
Pour l'y voir exposée au caprice des lois ?
Pour voir ainsi souiller d'une tache éternelle
La Majesté des Rois qui revivent en elle ?
Quels droits, quels intérêts prétend-on discuter ?
1120 Quel arrêt rendre ici, sur qui l'exécuter ?
De la Reine aujourd'hui quel serait le refuge ?
C'est vous qui l'accusez, et je serais son Juge ?
De quels soupçons croit-on que je sois combattu ?
Le sang qui coule en moi répond de sa vertu,
1125 Le Ciel n'est pas plus pur. Quoi que souffle la rage,
La vérité bientôt percera le nuage,
Et dans tous les espoirs portant un trait vainqueur...

HÉRODE.

Hé bien si cet espoir luit encor dans ton coeur,
Viens. Suis-moi, que crains-tu du Conseil qui s'assemble ?

ALEXANDRE.

1130 J'irai pour la défendre, et le venger ensemble ;
Pour punir l'imposture, et sans crainte à vos yeux
J'irai faire parler le sang de ses aïeux.
La foi dans tous les coeurs ne peut être attiédie,
Ou si je n'y trouvais que crainte, et perfidie,
1135 Malheur alors à qui m'osera contester
Des droits que vous devez vous-même respecter.
Je vois tous les ressorts d'une odieuse intrigue,
La vengeance, l'orgueil, l'intérêt, tout se ligue,
Et ce projet tramé par de perfides mains

1140 À d'autres attentats ouvre encor des chemins.
Mais je n'écoute plus qu'un transport légitime.
Vos Juges deviendront eux-mêmes la victime,

À Mariamne.

Madame, leur Conseil n'est qu'un complot affreux ;
S'ils condamnent leur Reine, ils prononcent contre eux.

HÉRODE.

1145 Traître ! Je reconnais ton crime à ton audace.

MARIAMNE.

Vous vous perdez, mon Fils ! Ô comble de disgrâce !

HÉRODE.

Tu n'en n'est pas encor, perfide, où tu prétends,
Et bientôt contre toi mon ordre...

ALEXANDRE.

Il sort.

Je l'attends.

HÉRODE.

Téméraire !

SALOMÉ.

Seigneur cet éclat vous regarde.

1150 Vous l'entendez.

HÉRODE, à Soësme.

Je mets la Reine sous ta garde,
Quelque soupçon qu'on m'ait donné contre ta foi,
Soësme, j'ose encor m'en reposer sur toi.

SCÈNE VI.

Mariamne, Soësme.

MARIAMNE.

Ainsi ce nouvel ordre est remis à Soësme ?

SOËSME.

Et je l'accepte aussi pour vous rendre à vous-même.
1155 Seul je vous ai perdue, et mon zèle indiscret
N'a pu vous dérober un dangereux secret.
Source de tous vos maux, j'arme votre colère.
Il fallait vous servir, mais je devais me taire.
Vous voyez quels périls vont vous environner
1160 Hérode prévenu pourrait me soupçonner ;
Profitons des moments qu'à ma garde il vous laisse,
Pour dérober vos jours au malheur qui vous presse.
J'ose encor concevoir cet espoir glorieux.
Mais sans perdre un instant il faut quitter ces lieux ;
1165 Finir en vous sauvant le cours de tant d'alarmes,
Et sous un Ciel plus doux confier tant de charmes.
Le Parthe du Tyran est l'ennemi couvert,
Il vous offre un asile à vos aïeux ouvert.
Je puis de ce Palais ménager la sortie.
1170 De ce premier péril une fois garantie,
À votre sûreté partout je puis pourvoir.

MARIAMNE.

Obéissez au Roi ; c'est là votre devoir,
Soësme, et ne chargeant que moi de ma défense,
Abandonnez un soin dont ma vertu s'offense.
1175 De ses maux Mariamne envisageant le cours
De sa seule innocence attend tous ses secours.
Mais tournez vos efforts du côté d'Alexandre,
Et s'il se peut du moins...

SCÈNE VII.

Mariamne, Soësme, Phoedime.

MARIAMNE.

Ah ! Que viens-tu m'apprendre ?
Parle, que fait mon Fils ? Je ne crains que pour lui.

MARIAMNE.

1180 Tout un Peuple en fureur le prend sous son appui,
Reste de tant de Rois qu'en lui chacun contemple.

MARIAMNE.

Hé que prétendent-ils ?

MARIAMNE.

Ils le mènent au Temple.
Et sans doute, Madame, aux pieds de l'Éternel
Vont se lier entre eux d'un serment solennel
1185 Pour sauver de l'orage une tête si chère,
Venger l'honneur du Temple, et les pleurs d'une Mère ;
Et ces grands intérêts entre leurs mains remis
Vont rejeter l'effroi parmi vos ennemis.

SCÈNE VIII.

**Mariamne, Salome, Soësme, Phoedime,
Alcime.**

ALCIME.

J'exécute à regret ce que l'on me commande ;
1190 Le Roi veut vous entendre et le Conseil vous mande.

MARIAMNE.

Hé bien j'y vais montrer la fille de vos Rois,
L'héritière du Sceptre. Instruite de mes droits
Dans quelque extrémité que le sort m'est réduite,
Je sais que je ne dois compte de ma conduite
1195 Qu'au grand Dieu d'Israël, qui prêt à me venger
Seul du haut de son Trône a droit de me juger.
Je tiens de lui le mien, non de la tyrannie.
Mais parmi des soupçons indignes de ma vie,
Je dois à ma famille, à tout l'État, à moi,
1200 Le soin d'en garantir et ma gloire, et ma foi.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Marianne, Alcime.

MARIAMNE.

À quelle épreuve encor prétend-t-on me réduire ?

ALCIME.

Madame, c'est ici que je dois vous conduire,
J'en ai reçu moi-même un ordre exprès du Roi.
J'obéis. Tout le reste est un secret pour moi.

MARIAMNE.

1205 À prolonger mes maux, quelle haine obstinée
Suspend encor la mort où l'on m'a condamnée ?
Pardonne-moi, Grand Dieu ! Seul Juge souverain,
Si j'ai vu mon Arrêt avec un oeil serein ;
Si je porte au tombeau l'orgueil de ma naissance ;
1210 Tu sais que j'y descends avec mon innocence ;
Que mes jours ont coulé dans les pleurs, les regrets.
Je ne veux point percer tes augustes secrets ;
Mais le sang de Juda que l'injustice opprime
Va descendre du Trône, et faire place au crime.

SCÈNE II.

Mariamne, Alexandre, Alcime.

ALEXANDRE.

1215 En vain de votre mort on dresse les apprêts.
Pour défendre vos jours nos amis sont tout prêts,
Venez ; espérez tout de leur vaillante escorte.
Le Peuple du Palais vient d'assiéger la porte,
Et de vos ennemis jusqu'ici triomphants
1220 Je saurai réprimer...

MARIAMNE.

Non, je vous le défends.
Profitez seulement, mon Fils, de ma disgrâce,
Songez à prévenir le coup qui vous menace.
Il en est déjà temps, le Roi trop inhumain
S'est aux plus grands excès aplani le chemin.
1225 Vous avez en ces lieux un fière ennemie.
Tous mes malheurs, mon Fils, les crimes de sa vie
Lui font de votre perte une nécessité,
Et par elle à son gré l'orage est excité.
Que dis-je ? Ici mon âme à soi-même rendue,
1230 Porte dans l'avenir plus sûrement sa vue.
Tous nos derniers moments sont des moments sacrés.
Je vois auprès des miens meurtris et massacrés,
Et ma place, et la vôtre, osez la reconnaître.
S'il faut que le malheur du sang qui vous fit naître
1235 Vous coûte les horreurs qu'il entraîne après soi,
Vivez digne de lui, mais mourez comme moi.

ALEXANDRE.

Ah ! Puisque jusques là mon sort vous intéresse,
Madame, suivez-moi, le temps, le péril presse.

MARIAMNE.

1240 Ah ! Craignez pour vous-même un dangereux effort.
Si l'on peut vous sauver, ce n'est que par ma mort.
Mon sang seul peut du Roi calmer la violence.

SCÈNE III.

Mariamne, Alexandre, Achas.

ACHAS.

Ah ! Prince, sauvez-vous, le roi par sa présence
A dissipé les flots des Peuples mutinés,
Et déjà contre vous ses ordres sont donnés,
1245 Il s'avance en ces lieu, et prêt à tout enfreindre...

MARIAMNE.

Dans les bras de la mort, Ciel ! Faut-il encor craindre ?
Fuyez, mon Fils.

ALEXANDRE.

Moi, fuir ! Je bénis son courroux.
Je ne puis vous venger ; mais je meurs avec vous.
Apprenons toutefois comment...

SCÈNE IV.

**Hérode, Mariamne, Alexandre, Alcime,
Achas.**

HÉRODE.

Perfide, arrête.
1250 Les mutins sont calmés. Mais tremble pour ta tête,
Et crois que du Conseil les avis réunis,
Ainsi que de la Mère ordonneront du Fils.
Un égal châtement juste autant que funeste,
Du sang Asmonéen va perdre ce qui reste.

MARIAMNE.

Jouissez en effet d'un si noble courroux,
Et perdez tous les noms, et de père et d'époux :
Je vois que dépouillant une pitié secrète,
Aussi bien que l'amour la nature est muette.
Barbare... Après de toi ton Fils est sans appui.
1260 Te voilà maintenant, entre ta femme et lui,
Ose les regarder, ils vont perdre la vie.
Tu pâlis. Que crains-tu ? Contente ton envie.
Hâte-toi. Mais apprends, que malgré ton courroux
Tu n'es en sûreté peut-être qu'entre nous.

HÉRODE.

1265 Ciel ! Qu'entends-je ?

MARIAMNE.

Arme-toi d'un coeur inexorable,
Ta main en me perdant me devient secourable.

Plus ta rigueur s'accroît, et plus je la bénis
 Quand tu tranches mes jours tous mes maux sont finis.
 Je recueille le fruit de tes lâches adresses,
 1270 Et ta haine me sert bien mieux que tes tendresses.
 La mort va séparer ce que le Ciel unit.
 Lui-même, il me fait grâce, et c'est toi qu'il punit.
 C'est dans tes derniers coups son bras que je révère.
 Si pourtant je me plains de ton arrêt sévère,
 1275 Si j'emporte un regret des maux que tu me fis,
 Tu dois le pardonner, c'est l'intérêt d'un fils,
 Malheureux rejeton d'une union fatale !
 Tu meurs, une marâtre et superbe rivale
 Doit avec ma dépouille enlever tous ces droits
 1280 Que t'acquiert à toi seul le sang de tant de Rois.
 Toi, Ciel ! Pardonne-moi de si justes alarmes,
 Et daigne à la nature accorder quelques larmes,
 Faibles soulagements d'une injuste rigueur.

HÉRODE.

Quels transports tout à coup s'élèvent dans mon coeur !
 1285 Ô Ciel ! Des pleurs si chers y rallument la flamme.
 Embrassez-moi, mon Fils, et laissez-nous.

SCÈNE V.

Hérode, Mariamne.

HÉRODE.

Madame,
 Au point de me venger expire mon courroux ;
 Mais aussi reprenez des sentiments plus doux.
 C'est en votre faveur que je vous en conjure.

MARIAMNE.

1290 Quel garant du retour que ta bouche me jure ?

HÉRODE.

Contre toi la rigueur est un pesant fardeau.
 Sur mes yeux la Justice avait mis son bandeau,
 L'amour l'a déchiré. J'ai vu que tant de charmes
 Objet de mon espoir le seraient de mes larmes.
 1295 De ton cruel projet le juste châtement
 Loin de me soulager eut aigri mon tourment.
 J'aurais pleuré ta mort comme ta perfidie.
 Si par l'impunité ta vengeance enhardie
 Te porte une autre fois à quelque trahison,
 1300 Use de tes rigueurs, et non pas du poison.
 Il suffit avec moi que ta haine s'exprime.
 Garde-toi de souiller ta beauté par le crime,
 Et sur mon coeur pour toi si longtemps combattu,
 Autant que tes attrait, fais régner ta vertu.
 1305 En des jours plus sereins ta vie est assurée,
 Tu sais combien toujours elle me fut sacrée ;
 Et quoi que désormais il en puisse arriver,
 Je mourrais mille fois pour te la conserver,

À tes moindres désirs la mienne est asservie.

MARIAMNE.

1310 Toi, cruel ! Tu mourrais pour assurer ma vie ?
Non, non, je te connais, et quoique sans retour
Ta haine est moins à craindre encor que ton amour.

HÉRODE.

Ciel ! Que prétend encor ta défiance injuste ?

MARIAMNE.

Perfide !

HÉRODE.

Explique-toi.

MARIAMNE.

Quand tu craignais qu'Auguste...

HÉRODE.

1315 Auguste... Où tend ici ce reproche indiscret ?
Ah ! J'entends. Un ingrat a trahi mon secret.
Mes malheurs sont comblés.

MARIAMNE.

Dans quelle erreur extrême...

HÉRODE.

Que sans perdre de temps on immole Soësme...
Tout est examiné.

MARIAMNE.

De quel courroux épris...

HÉRODE.

1320 Je sais quel intérêt, quel espoir l'a surpris.
Il n'eût point exposé ses jours, sa renommée,
La faveur de son Roi, s'il ne t'eût point aimée ;
S'il n'eût cru que sensible à ses indignes feux,
Ta lâcheté bientôt...

MARIAMNE.

Que dis-tu, malheureux ?

1325 Ah qu'aisément un coeur dont la gloire est bannie,
Du crime sur autrui jette l'ignominie ?

HÉRODE.

Ton infidélité redouble ton orgueil,
Mais déjà l'un et l'autre ont creusé ton cercueil.
Et je veux qu'à ton crime on égale ta peine.
1330 Dans son appartement, Gardes, qu'on la ramène.

MARIAMNE.

De ton aspect du moins la mort va m'affranchir.
Adieu. Garde-toi bien de te laisser fléchir.

Elle sort.

SCÈNE VI.

HÉRODE, seul.

Qu'allais-je faire ! Ô Ciel ! Sensible à ses alarmes
Je lui pardonnais tout, je cédaï à ses larmes,
1335 Lorsque dans le transport d'un courroux indiscret
Moi-même j'ai surpris son funeste secret :
Soësme... Quel excès d'une honte éternelle ?
Mariamne l'aimait, l'ingrat brûlait pour elle.
Sur son perfide coeur le mien est éclairé.

SCÈNE VII.

Hérode, Alcime.

ALCIME.

1340 Déjà dans les tourments Soësme est expiré,
Mais lui-même du Ciel attestant la puissance
De la Reine à grands cris déplorait l'innocence,
Parlait de ses vertus avec un saint respect
Et la voix de son sang vous rend Tharès suspect.

HÉRODE.

1345 Prétends-tu de leur crime attaquer l'évidence ?

ALCIME.

Faites agir encor cette haute prudence
Qui du coeur des mortels perçant l'obscurité,
Sous mille affreux replis trouva la vérité,
De tant de noirs complots sut découvrir la trame.
1350 Mais le temps est pressant, seigneur, et si votre âme...

HÉRODE.

Ô Ciel ! Un juste arrêt traîne-t-il après soi
Ces secrets mouvements qui me glacent d'effroi ?
Cher Alcime, va cours, prends soin de le surprendre.
Qu'on appelle Tharès, je veux encore l'entendre.
1355 Dans mes cruels soupçons ne puis-je être éclairci ?
Et s'il faut qu'en effet... Il entre, le voici.

SCÈNE VIII.

Hérode, Tharès.

HÉRODE.

Si Mariamne meurt, c'est sur ton témoignage.
Ton rapport est-il vrai ? Je vois sur ton visage
Le trouble, la pâleur compagne du remords.

THARÈS.

1360 Seigneur, me voilà prêt à souffrir mille morts,
Si...

HÉRODE.

Prépare-toi donc aux plus cruels supplices,
Et viens dans les tourments déclarer tes complices.

THARÈS.

Contre un si grand courroux j'ose me rassurer,
Et de votre équité je dois tout espérer.

HÉRODE.

1365 Tu te flattes, je sens qu'injuste ou légitime
Ton supplice me va soulager.

THARÈS.

Moi l'auteur... Quels témoins déposent contre moi ?
D'un tel crime

HÉRODE.

Le sang de l'innocence élevé contre toi,
La vérité sacrée.

THARÈS.

1370 Le bras vengeur...
Oui, du Ciel équitable

HÉRODE.

Poursuis.

THARÈS.

Votre cri redoutable...

HÉRODE.

Il s'égare.

THARÈS.

Salome... À qui j'avais promis...

HÉRODE.

Parle...

THARÈS.

A conduit le crime, et moi je l'ai commis.

HÉRODE.

1375 La Reine est innocente ? Ô projet trop funeste !
Monstre qu'épargne à tort la colère céleste,
Crains...

THARÈS.

Qui t'osas trahir doit mourir sans effroi.

Il se frappe.

HÉRODE.

Malheureux tu te rends Justice.

THARÈS.

Imite-moi.

HÉRODE.

1380 Ah traître à la vertu quand tu fais tant d'outrage,
Est-ce à toi de mourir avec ce grand courage ?
Qu'on l'ôte de mes yeux, et toi, perfide soeur
Tu ne jouiras pas de ton crime.

SCÈNE DERNIÈRE.

Hérode, Alexandre, Alcime, Achas.

ALEXANDRE.

Ah ! Seigneur
Reprenez tout mon sang, je vous l'offre sans peine.
Ajoutez mon supplice à celui de la Reine.

HÉRODE.

Où ta douleur, mon Fils, va-t-elle s'égarer ?
La Reine vit encor.

ALEXANDRE.

Elle vient d'expirer.

HÉRODE.

1385 Mariamne n'est plus ?

ALEXANDRE.

Non, Seigneur, et la vie
Dans ce même Palais lui vient d'être ravie
Tandis qu'à l'échafaud qu'on venait d'élever
Tout un Peuple éperdu l'attend pour la sauver.

HÉRODE.

1390 Satisfais, tu le dois, le courroux qui t'enflamme,
Et méconnaiss ton Père aux fureurs de son âme.

ALEXANDRE.

Ah ! Je sais trop sur qui doit tomber mon courroux,
Et quelque noeud sacré qui l'unisse avec vous...

HÉRODE.

Frappe, tranche une vie à ta douleur offerte...
J'ai fait mourir ta Mère...

ALEXANDRE.

Il faut venger sa perte.

HÉRODE.

1395 Venge-la sur moi seul. Au comble parvenus
Mes forfaits...

ALEXANDRE.

De sa mort les auteurs sont connus,
Vous entendez leurs noms dans les pleurs de Solyme.

HÉRODE.

Tu n'en dois qu'à moi seul imputer tout le crime.
Quel fatal ascendant m'en imposa la loi ?
1400 Que dis-je ? C'est un crime entre le Ciel et moi,
Il en est le complice et pourtant il m'opprime
J'entends gronder la foudre, il veut une victime...
Et moi-même frappé par d'invisibles coups
Je sens... ose achever, et remplis ton courroux
1405 C'est de toi que j'attends un si juste salaire.
Esclave de tes Rois, trop soigneux de leur plaire,
Peuple, qui m'as livré toi-même ces États,
Ta lâche complaisance a fait mes attentats.
Mais, que dis-je ? Un pouvoir de qui dépend le nôtre
1410 Dans ses décrets cachés nous punit l'un par l'autre ;
Le Sceptre de Juda remis entre mes mains
Annonce ta ruine au reste des humains,
Te présage sans fin de sanglantes disgrâces,
Et l'opprobre passant à tes dernières races,
1415 Ce Trône mis en poudre, et le Temple détruit...

ALEXANDRE.

Vivez, et que bientôt la gloire qui vous fuit...

HÉRODE.

Au plus grand des forfaits je ne dois point survivre,
Mariamne n'est plus, c'est à moi de la suivre.

ALEXANDRE.

1420 Elle vous laisse un Fils, que percent vos douleurs.
Permettez que sa main puisse essuyer vos pleurs.

HÉRODE.

Crois-tu me consoler dans ma douleur amère,
Quand tu m'offres la voix et les traits de ta Mère ?
Non, rien ne peut calmer mon trouble et mon effroi,
1425 Elle me suit partout, je l'entends, je la vois,
Mon coeur est déchiré de ses clameurs funèbres,
Elle fuit, et se perd dans l'horreur des ténèbres.
Chère Ombre ! Arrête, attends, je te remets mon sort.
Regarde un malheureux qui cherche ici la mort,
1430 Qui d'un horrible jour fuit la clarté funeste,
Je viens de te l'ôter, sans toi je la déteste,
Souffre, que de mon sang rachetant mes forfaits,
J'expie auprès de toi les maux que je t'ai faits.

FIN

À Paris, chez Pierre Ribou, imprimeur-libraire.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].